

N° 3  
Nouveau !

Le magazine du voyage d'aventure

# Carnets d'Expé

Les récits et les photos  
d'aventures aux 4 coins du monde

Carnets d'Expé

## Parapente

Vol bivouac au Népal

## Expé scientifique

Un ethnographe en Afrique



## Amérique Latine

Odyssée andine à pied et à vélo

## Navigation

Vagabond autour de l'Arctique

## En partance

Kamtchatka en canoë

Traversée de l'Alaska à pied et en kayak

## Priscilla Telmon

Grande marche à travers l'Asie

## Terres d'Expé

Océan Indien : Madagascar, Réunion

# Au cœur du désert

Des expéditions couleur de sables

Le magazine du voyage d'aventure

N°3 Juillet Août 2004





Rencontre

Toutes les photos : F. L. / M. S. / A. / J. / K.

Vol de nuit pour Atar, en Mauritanie. A Paris, il gèle. Quelques heures après le décollage, comme tous les passagers, je me résignais à ne pas trouver le sommeil... Nous parlions alors des raisons de notre présence dans cet avion. Mon voisin demandait avec quelle organisation j'étais venu :  
- "Heu... aucune (?)"...  
- Ah bon, vous êtes seul ?

- Oui.  
- Pour une semaine ?  
- Non, plusieurs...  
- Et vous séjournez dans quelle auberge ?  
- Au Sud de Chinguetti.\*  
Mon camarade de vol s'arrêtait un instant, perplexe, puis continuait :  
- Mais il n'y a rien là !?...  
- Si, le désert.\*

# Sahara solo

"Les aventures en solitaire"



# En solo au Sahara, une démarche singulière

Sahara Solo

Je lui racontais que je comptais parcourir une partie de l'Adrar à pieds, seul et sans chameau de bât, avec mon autonomie sur le dos. C'était pour moi un projet qui semblait naturel tant cette approche correspond à un idéal : m'immerger... le plus discrètement possible dans cet univers authentique et fascinant, Sahara. Nous n'avons pas vu passer la dernière heure de vol et je compris que cette approche du désert pouvait paraître singulière et susciter l'étonnement, voire l'incompréhension.

Généralement, les montagnards, comme les plongeurs, les marins et les habitants du désert rappellent constamment qu'il ne faut jamais partir seul. Même sur place, à combien de visages perplexes ou inquiets ai-je pu dire au revoir en m'enfonçant dans le désert, jusqu'à Jemala, un chef tribal avec qui j'avais sympathisé avant mon départ et qui n'a pratiquement pas dormi pendant plusieurs jours, sachant que je croisais à une centaine de kilomètres de chez lui avec température de 15°C supérieure à la normale doublée d'une tempête de sable. À mon retour, j'étais

des leurs... et ça fait chaud au cœur. Je me souviens aussi avec amusement et étonnement, au retour de mon premier trek en solitaire dans le Grand Erg Oriental, de ce jeune berger qui me demandait si, moi l'occidental aux pieds fragiles, je pouvais lui apprendre à passer la nuit tout seul dans le désert... C'était vraiment le monde à l'envers!!!

Lorsque je pars pour une marche en solo, je n'ai pourtant pas l'impression de tenter un exploit. Ce mode de transport ne requiert pas une carrure d'athlète. Une bonne dose de volonté, de préparation technique et mentale et surtout beaucoup de vigilance sont préférables. Et il est conseillé d'aimer le désert... C'était un vieux rêve que de se retrouver loin de tout, complètement seul avec le désert, sans le bruit d'un moteur. Je cherche à y vivre intensément ce mélange d'introspection fertile et d'ouvertures de tous mes sens en grand large sur ces espaces si particuliers, immenses bouts de planète encore authentiques et presque totalement inhabités.

Bien sûr, il y a obligatoirement une part de fierté à se lancer dans ce genre d'exercice. Mes premières motivations trouvaient leurs sources dans un désir de reconnaissance et l'envie de donner au regard des autres une certaine envergure à ma vie.

Mais une fois sur place, lors ma première escapade, les premiers kilomètres dans l'Erg Oriental ont très vite effrité mon orgueil ; une modestie implacable s'est rapidement imposée. J'ai alors compris que vouloir jouer le chêne en "jardinant" dans les dunes molles est forcément et immanquablement fatal à toutes formes d'arrogance. L'esprit de conquête n'y a pas sa place. Quelque part, le désert a beaucoup de similitudes avec la haute montagne que je pratiquais plus jeune. De ce fait, mon initiation au solo saharien a vu naître une aventure intérieure insoupçonnée qui a, petit à petit, précisé les limites de mes capacités. À chaque balade, l'exploration de mon propre territoire intérieur se superpose à l'extraordinaire fascination pour les espaces traversés.

## favorisent une bonne qualité de relation avec soi-même, et de ce fait avec les autres"

Dr Jean-Louis Etienne

## Technique, logistique et autres "hic"

La réalisation et la réussite d'un trek solo en milieu aride dépend directement de sa préparation. Il est évident que ce n'est pas une opération qui se décide du jour au lendemain, en prenant un billet d'avion sur un coup de tête, un bon sac à dos, des lunettes, un chapeau et de la crème solaire, quelques bouteilles d'eau et hop! Non, pas du tout, en ce qui me concerne tout du moins.

Tout commence quand une région et un type de terrain m'obsède peu à peu. Je me documente alors en commençant par me procurer (pas toujours simple) les cartes existantes, détaillées si possible, différents ouvrages du type guides touristiques, récits de voyage, documents plus historiques et des livres riches en photos pour "matérialiser" les espaces que je compte traverser... Toutes ces infos sont recoupées en appliquant à l'ensemble un assez grand coefficient de droit à l'erreur. Puis je m'informe sur la situation politique (assez mouvante dans certains coins), la présence d'eau dans les puits, les possibilités de transports locaux, etc... Mes sources d'infos sont les ambassades, les agences de trek (bien placées en général) et quelques rares personnes ayant des contacts et/ou une connaissance de la région.

Viens ensuite une partie vitale à la préparation : évaluer la longueur des étapes entre chaque ravitaillements en eau, en tenant compte des paramètres nature du terrain / températures moyennes / emplacements des puits / consommation journalière / poids total transporté. La mise au point de ce compromis est à classer dans la catégorie cassette chinoise basés sur les éternels problèmes de robinets qui fuient. Jusqu'à présent, je me limitais à ce qu'il m'est physiquement raisonnable de porter sur un terrain sablonneux, soit un maximum d'une trentaine de kilos le premier jour répartie dans un sac à dos gros portage et une série de sacoches ventrales. Au delà, le plaisir d'y être est en sérieuse rivalité avec la volonté d'en finir!

En général, je pars avec trois litres d'eau quotidiens. Ce genre d'exercice, avec du sable parfois jusqu'aux genoux dans les dunes, nécessiterait raisonnablement le double... C'est un peu comme se promener vingt à vingt cinq kilomètres par jour sur une plage, chargé et en plein soleil du mois d'août... sans la mer!





Rencontre

## Et la faune?

Il n'y a pas beaucoup de solutions. La meilleure pour que la cohabitation ne sois pas trop souvent... tendue, est la prévention. Il faut sans cesse être en alerte, même dans le sommeil. Ceci dit, il est amusant de voir au réveil les traces des curieux nocturnes qui convergent vers le duvet. Gare aux fonds de chaussures.



Scorpion



Pincement dans le sable



Pincement dans le sable

Une fois, j'ai dû choisir entre la bête et moi. Je dormais la tête sous l'abri pour cause de léger vent de sable. L'instinct (?) : d'un coup, j'ouvre les yeux et écoute...

Rien... Ah, ah! Une bestiole grimpe sur l'abri. J'entends distinctement ses pattes s'accrocher aux fibres du tissu... Encore un de ces scarabées noirs, inoffensif. Poot! Ah, tiens, il vient de se cesser la... mandibule. Obstiné, il rattaque l'ascension! Mais s'il est tombé, c'est qu'il est suspendu sous la face intérieure! Tu vas voir qu'il va me tomber dessus, ce...!

Ça n'a pas loupé - re-poot! Cette fois, il n'est qu'à quelques centimètres de ma tête. Quelque chose me chagrine. Ce scarabée fait un drôle "poc"... pas assez massif. Je ripe sur le côté pour trouver la lampe frontale.

Dans le faisceau lumineux, rien de sombre ni de ressemblant au scarabée sacre.

Je soulève attentivement ce sous quoi l'objet de mes doutes aurait pu se cacher...

Viel Calmat... Tout doux... Déclenchement du plan "anéantissement total"! Au ralenti, je saisi le quart en alu, je lève... et VLAN!

Le quart s'abat sur la bestiole en s'enfonçant dans le sable. Je re-soulève doucement mon arme de destruction massive (question de relativité)...

Il est là... La queue en l'air, blanchâtre laiteux, environ six ou sept centimètres de long et n'a pas l'air content : c'est un scorpion!!!

VLAN, VLAN... et re-VLAN! C'était lui ou moi, ça été lui. J'ai sous les yeux les trois morceaux d'un individu à la réputation on ne peut plus présumée dangereuse (saut peut-être à l'instar des vipères à cornes ou des sables), résultat d'une dissection expérimentale à coups de gamelle.

Les restes de la bête sont ramassés avec le sable qui va avec (le dard a t'il encore du venin?) et le tout est balancé à quelques mètres, sous le vent.

Pour que mon organisme profite au mieux du peu d'eau que j'ai de disponible, j'ai mis au point une répartition journalière que j'essaie de respecter au mieux. Le but est de limiter au maximum la déshydratation en gérant une consommation régulière, ce qui installe naturellement un rythme de progression alterné marche/repos :

Levé vers 5h solaire : 40cl. au petit déj.

De 6 à 10h : 10cl./heure

A 11h : 20cl.

Pause de midi solaire : 30cl.

De 13 à 15h : 20cl./heure de marche,

ou 10cl./heure de repos

A 16 et 17h : 10cl.

A 18h [arrêt pour le bivouac] : 20cl.

A 19h : 40cl. pour le repas du soir

Le reste pour la nuit + toilette

La chaleur n'aidant pas à la goinfrerie, l'alimentation solide est principalement du type grande endurance, en tenant compte du fait que, par grosse chaleur, il faut se faire violence pour absorber une certaine quantité de sucres lents par jour. Plus facile à préparer et ingurgiter le soir, à base de céréales complètes enrichies de protéines de soja, la mixture ne doit pas nécessiter trop d'eau pour sa cuisson.



L'heure pour trouver du pain et de la bouillie

# Le choix de ce qui est obligatoire dans ce qui n'est qu'obligatoire.



Plus sympa : au réveil, enfoui et immobile au fond du duvet à cause du froid de la nuit, je pu observer une curieuse petite gerboise qui passait et repassait devant l'ouverture laissée pour l'aération, intriguée par la bête qui occupait ce drôle de terrier. Service d'étage?



Le petit déjeuner

Des barres de céréales vitaminées, des bons fruits secs et séchés sont répartis sur la journée en essayant de se faire plaisir. J'essaie de me faire un thé à la menthe traditionnel matin, midi et soir.

La pharmacopée s'adapte selon le type de terrain traversé. Dans la chasse au grammes, une synthèse est nécessaire. En écoutant trop scrupuleusement les blouses blanches, j'avais lors de mon escapade mauritanienne une pharmacie à rendre jalouse la moitié de l'Afrique occidentale... soit une moustiquaire (inutile dans le désert) et un demi kilo de médicaments en trop. La chasse au fûtile commence dès la préparation. Sur place, le surplus de poids peut lui même créer des problèmes ; c'est une question d'équilibre et de choix de ce qui est obligatoire dans ce qui n'est qu'obligatoire.

Le budget est estimé. Ah, là, on touche un point délicat. Je suis toujours parti en anonyme, sans aucun soutien média ni financier. De plus, sur place, les prix sont très souvent à négocier, que ce soit pour un taxi-brousse, une bouteille d'eau ou la mise en place préventive de recherches éventuelles... Évaluation difficile... Sur le terrain, concernant les personnes informées du projet, la vigilance est de mise. Un type seul qui traverse le désert sans chameau ni l'affaire du touriste est assez extravagant pour susciter une interrogation et lui attribuer une appartenance à un service gouvernemental quelconque... Jusqu'à présent, j'ai surtout bénéficié d'un accueil des plus chaleureux et amical, plutôt que d'une suspicion fâcheuse teintée d'espionnage qui m'aurait amené à goûter les murs des gèbes locales, et c'est aussi bien comme ça. Une fois seulement, ça a été un peu limite.

Quant au matériel, il est réduit au strict nécessaire. Il évolue en fonction des expériences passées et du projet en cours. Il m'a suffi d'avoir vécu une petite tempête de sable pour ne pas partir sans un abri ("fait maison" de 200 gr. seulement), en logeant les fibres de carbone dans les bâtons de marche. Je ne l'ai vraiment pas regretté par la suite, d'autant qu'il peut aussi me protéger du soleil direct aux heures les plus chaudes.

Le prochain trek que j'ai sur l'établi se situe au Niger. Sur une durée d'un mois et demi et un tracé d'environ 800 km sur la carte, l'itinéraire traverse le Ténéré d'Est en Ouest depuis Bilma, au Sud de l'ancienne et légendaire route des caravanes du sel, la Taghant, pour remonter ensuite dans les contreforts Est du Massif de l'Air depuis l'Arbre du Ténéré jusqu'à Ifrouane. Pour doubler mon autonomie habituelle, nous avons adapté avec son concepteur un engin fraîchement commercialisé, dont la structure tubulaire se situe entre la pulka du grand Nord et la brouette indienne : le Cartix.

Créé et fabriqué par un suisse, cet "ustensile" fabuleux est capable de porter une trentaine de kilos sans écraser de fatigue le trekeur-trocteur ; ce qui, avec une quinzaine de kilos supplémentaires sur le dos, m'autorise la réalisation de ce projet, jusque là impossible sans chameau. Cet aspect "bidouille" peut sembler décalé comparativement aux prises de risques apparentes, mais la réussite d'un projet dépend précisément de la bonne conception de ces "bidouillages". L'imagination, l'étude technique et le bricolage sont les premiers pas vers le rêve.



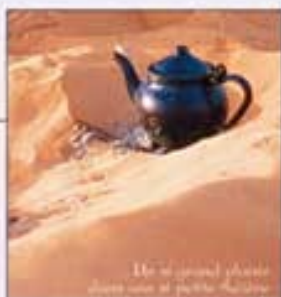
Avec du Climat



L'abri, après une tempête de sable.



Tout le matériel, à la française.



fié ou subi, rêvé parfois : l'espace, la chaleur excessive, le froid nocturne, l'isolement, le noir absolu la nuit, un contact humain, un problème, un instant de joie, la peur, la volonté, la souffrance, la sécheresse, l'infini, la destruction, la conservation...

Et le silence! Lorsqu'il s'impose alors que plus rien ne bouge, il peut provoquer une panique aussi insupportable que la solitude chez certains, ou une claustrophobie chez d'autres. Je ne connais aucun autre environnement que le désert (tropical ou polaire) qui n'ait un "blanc sonore" aussi plein quand l'immobilité envahit le moindre grain de poussière.

le bol d'eau que vient de lui tendre le jeune vendeur de la boutique. Toujours sans rien dire, il verse un peu d'eau dans un verre qu'il reverse dans un deuxième verre qu'il reverse... parler à côté du tapis.

Je me réjouis d'avance de pouvoir assister de nouveau au cérémonial du thé, cœur de l'équilibre social et du business saharien, mais surtout, un breuvage coupe-soif et fait efficace quand on veut voyager léger et qu'on a pas de croissants.

La théière est vidée du précédent thé (négligence rarissime d'un précédent utilisateur). Rincée selon le même principe que les petits verres, elle est ensuite à moitié remplie d'eau

accélère leur fatigue et réduit leur chances d'arriver, plus lent augmente les charges pour l'alimentation des bêtes et des hommes.

Je suis persuadé que beaucoup de lecteurs se sont demandé quelle idée m'a prit de détailler la fabrication de ce thé si précisément? Je l'ai décrit comme je l'ai vécu, avec du temps, de la curiosité pour ce qu'il y a derrière ces gestes répétés inlassablement. Le thé est le liant autour duquel la vie humaine organise (calmement) son adaptation, voire sa survie. Aujourd'hui, sous nos latitudes, il est incompréhensible, voire stupéfiant, de vivre à un rythme où le détail garderait tant d'importance. Nous avons l'expresso, le Sahara a le thé à la menthe. Nous avons l'heure, ils ont le temps. Insatisfaits, nous voulons toujours plus, eux profitent du peu qu'ils ont.

## il faut du thé, du temps et des amis..."

Jemala, chef tribal

Quand on s'arrête pour observer cet état statique, on respire ce silence à plein poumons. L'échelle du temps peut sembler changer d'envergure. Le silence total ouvre alors une sorte d'univers où l'infiniment grand côtoie de très près l'infiniment petit. La moindre variation dans l'espace devient perceptible. Il est possible de remarquer des grains de sable bouger à quelques mètres et au même instant entrevoir au loin un fénec passer furtivement entre deux rochers. Les sens se développent et s'exacerbent au point de sentir frissonner le plus petit signe de vie animale ou végétale qui se distille à petites gouttes dans l'étendue désertique. L'immobilité du temps et des éléments peut prendre une telle ampleur qu'elle nous attire dans un tourbillon vertigineux, enivrant. Seul dans un désert, le plus grand danger ne vient pas seulement du manque d'eau, mais aussi d'un glissement insidieux vers une certaine folie : s'asseoir en haut d'une dune et admirer le paysage peut occuper des heures, et si l'on n'y prend garde, la vie...

Dans notre bruyante civilisation occidentale, comme le silence profond, le temps est une unité étriquée que l'Homme travaille à faire disparaître.

Je me souviens, un matin de bonne heure, j'étais assis sur le tapis d'une échappe de Ator, j'attendais le départ d'un taxi-brousse. Un type rentre, boubou élégant et chèche noir lumineux, des yeux noirs profonds qui vous regardent le fond des idées. Il me souhaite le bonjour en s'effleurant le cœur avec la main et s'assoie sur le tapis. Le dos droit, boubou bleu remonté sur les bras et coussins ajustés, il place en face de lui une petite théière qui se trouvait oubliée par là, éloigne un paquet de tabac, prend deux petits sacs de thé et de sucre sous le comptoir puis saisit

qu'un petit réchaud fait bouillir. Un demi verre de thé vert roulé est en attente.

L'eau bout. Le thé y est jeté pour être rincé, puis l'eau de rinçage rejoint le bord du tapis. De nouveau, une demi théière d'eau et le thé sont portés à ébullition. Deux tiers de verre de sucre et une pincée de feuilles de menthe séchées sont ensuite enfourmées dans la petite théière. Commence alors le ballet de l'oxygénation du thé, jusqu'à ce que le maître d'œuvre juge bonne la qualité de la mousse qui se doit de recouvrir le mélange sur parfois plusieurs centimètres (parfois, une bonne vingtaine de transvasements sont nécessaires...). Il finit par servir deux verres d'un thé très foncé, mousseux et "amer comme la vie".

Deux fois, il remettra une demi théière d'eau portée à ébullition, rajoutera les deux tiers de sucre et la pincée de feuilles de menthe. Après ces deux autres services, un deuxième "fort comme l'amour" et le dernier "suave comme la mort", la soif est éteinte, les bonhommes sont revigorés et ont eu le temps de faire connaissance. Le tout aura duré pratiquement une petite heure : "pour faire un bon thé, il faut du thé, du temps et des amis..." me dit-il d'une voix douce et tranquille. Si l'on n'est pas amis au premier verre, on soit au troisième s'il sera possible de le devenir...

Dans notre société occidentale de plus en plus agitée, il reste le thé et les hommes, mais il n'y a plus le temps pour se rencontrer, regarder, écouter, observer. Le thé à la menthe est en sachet et prêt en trente secondes de micro-ondes.

Le temps est une forte composante du Sahara, il s'impose et calibre tout : de la longueur des étapes jusqu'au rituel du thé. Il est souvent dangereux, en tous cas inutile, de précipiter son rythme. Les chameaux marchent toujours du même pas ; plus rapide

